

Le Pere et la Paternite chez Diderot dans "Le Neveu de Rameau" et "Jacques le Fataliste et Son Maitre"

Dr. Hashim Al-Hibshi

Professeur assistant à l'Université du Roi Abdulaziz
Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Arabie Saoudite -
Djeddah
hhibshi@kau.edu.sa

doi: 10.21608/jfpsu.2022.121879.1165

Le Pere et la Paternite chez Diderot dans "Le Neveu de Rameau" et "Jacques le Fataliste et Son Maitre"

Résumé

Étudier l'image du père dans "*Le Neveu de Rameau*" et "*Jacques le Fataliste*" consiste d'abord à situer la question du père par rapport au grand débat sur l'éducation né dans la seconde moitié du XVIIIème siècle. L'étude de l'image du père dans "*Le Neveu de Rameau*" et "*Jacques le Fataliste*" passe avant tout par la détermination du statut du père. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, un grand débat est né sur l'éducation et l'étendue de l'efficacité du rôle du père dans l'éducation en général et l'éducation des enfants en particulier, et à partir de là, nous allons essayer de montrer à travers les significations littéraires et linguistiques du philosophe Denis Diderot, l'efficacité de l'éducation au XVIIIe siècle et le rôle éducatif des pères en tant que modèle d'éthique.

Au terme de cette étude, on peut conclure que l'image paternelle de Diderot présente des aspects riches et contrastés, car ces aspects restent très sensibles à la paternité telle que présentée par la comédie classique. Ainsi que l'utilisation de formes littéraires telles que le Dialogue, la Pantomime, etc., sert bien cette complexité.

Mots clés: Diderot, éducation, le père, narration, Rousseau.

الأب والأبوة للفيلسوف ديدرو في رواية " ابن أخ رامو" و رواية "جاك القدري ومعلمه"

د. هاشم بن محمد الحبشي

أستاذ مساعد بجامعة الملك عبدالعزيز، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، قسم اللغات
الأوروبية، شعبة اللغة الفرنسية

مستخلص

تتكون دراسة صورة الأب " ابن أخ رامو" و رواية "جاك القدري" أولاً، وقبل كل شيء، من خلال تحديد مكانة الأب، حيث بدأت هذه الظاهرة للنقاش المفتوح للجميع في النصف الثاني من القرن الثامن عشر، ركز النقاش حول التعليم ومدى فاعلية دور الأب في تعليم أبنائه وتربيتهم، ومن خلال المعاني الأدبية واللغوية عند الفيلسوف ديدرو Denis Diderot، فقد أصبحت فاعلية التعليم في القرن الثامن عشر والدور التربوي للأباء نموذج للأخلاق يحتذى به. نستنتج من خلال دراستنا ايضاً، أن صورة الأب عند ديدرو، تقدم جوانب غنية ومتناقضة، لأن هذه الجوانب حساسة للغاية للأبوة كما قدمتها الكوميديا الكلاسيكية. بشكل عام، فإن الأبوة تتبع بتعقيدها وغموضها من تشابكها مع العديد من المشاعر الأخرى.

الكلمات المفتاحية: ديدرو ، الأب، التعليم، روسو، السرد.

Le Pere et la Paternite chez Diderot dans "Le Neveu de Rameau" et "Jacques le Fataliste et Son Maitre"

Abstract

This study embodies a parental father's image in "Le Neveu de Rameau" and "Jacques le Fataliste" first and foremost, and above all else, by establishing the prominent role of a father. In the second half of the 18th century, a great debate arose on the education and extent of a father's influence in the upbringing and education of his children. From there we will try to show, through the literary and linguistic connotations of the philosopher Denis Diderot, the efficacy and status of education in the 18th century and the educational capacity of fathers as ethical role models.

At the end of this study, we can conclude that the paternal image of Diderot presents rich and contrasting aspects on account of them being very sensitive to fatherhood as presented by classic comedy. In addition, the use of literary forms such as Dialogue, Pantomime, etc., serves this complexity well. All in all, parenthood stems from its complexity and enigma from its intertwining with many other emotions.

Keywords: Diderot, education, the father, narration, Rousseau.

INTRODUCTION

Les pères ont un rôle beaucoup plus important dans l'éducation de leurs enfants. Le rôle d'un père dans la vie de ses enfants est crucial. Bien que la dynamique entre eux ne soit pas toujours évidente, l'implication du père dans la vie de ses enfants a un impact important sur le développement de leur identité.

Bien souvent, le rôle du père est relayé à celui de l'autorité. C'est lui qui s'assure que les règles soient respectées et que l'enfant marche sur le droit chemin. L'enfant apprend beaucoup par imitation, et le parent est sa première source d'inspiration. Naturellement plus sévère que la mère, le père a généralement moins de difficulté à se faire respecter. Bien qu'il incarne le symbole de puissance.

Parmi les thèmes les plus importants dans l'œuvre de Diderot, le thème de la morale. Il est approché par différents biais, comme l'éducation, la place de l'homme de génie dans la société, la musique...etc.

Étudier l'image du père dans "*Le Neveu de Rameau*" et "*Jacques le Fataliste et son Maître*" consiste d'abord à situer la question du père par rapport au grand débat sur l'éducation né dans la seconde moitié du XVIIIème siècle. Il essaie surtout, à montrer par quels moyens littéraires et linguistiques, un thème aussi riche et ambigu que celui du père parvient à s'exprimer.

Il comporte enfin à montrer le lieu étroit chez Diderot entre ces trois éléments:

1. La part du vécu.
2. Une réflexion approfondie sur le thème du père.
3. Les nouvelles formes de création littéraire.

Réflexion sur l'éducation au XVIIIème siècle

Le XVIIIème siècle a connu une importante production d'écrits sur l'éducation, surtout après 1750. L'apparition de cette littérature s'explique, d'une part par l'importance du sujet de l'éducation qui engage plusieurs débats sur le rôle du père dans l'éducation. Celui de l'état, et la spécificité de l'enfant. D'autre part, comme le souligne J.M. Dolle, la publication de l'ouvrage de Montesquieu "L'Esprit des Lois", a suscité beaucoup de réflexions, et inspiré un nombre important d'auteurs et de philosophes. Ensuite en 1762, l'expulsion des Jésuites laisse un grand vide dans le paysage éducatif français, et montre la nécessité, voire l'urgence, de mettre au point de nouvelles méthodes et de nouvelles théories éducatives.

C'est ainsi que de nombreux philosophes vont s'intéresser à des problèmes bien précis en relation avec la "psychologie" de l'enfant et avec le rapport qui existe entre l'enfant et l'adulte (le père). Avant d'exposer les principaux apports de ces philosophes, il sera nécessaire d'étudier les définitions du mot « père » dans les dictionnaires et Encyclopédies de l'époque.

Dans le Dictionnaire de Furetière, le père est défini comme celui qui engendre des enfants. Ensuite, pères et fils sont présents comme des personnes ayant des devoirs les uns envers les autres, ce qui constitue une définition idéale. En revanche, en se référant à l'antiquité romaine, Furetière présente l'autorité du père comme un droit absolu: "*Le père... avait droit de vendre et de tuer ses enfants*".¹

Dans l'Encyclopédie du XVIIIème siècle, le père est défini dans ces termes: "*le père a des droits, et les enfants doivent les satisfaire, honorer, respecter, obéir*".² Dans cette définition nous remarquons la présence d'un enjeu moral, et la mise en valeur d'un certain nombre de règles de conduite envers le père.

1 Dictionnaire de Furetière, Tome I, Genève: Slatkine reprints, 1970.

2 Encyclopédie du XVIIIème siècle Fauche, Samuel, Paris (1732-1803), Tome 13.

A l'opposé de la définition de Furetière qui attribue des droits aussi bien aux fils qu'aux pères; l'Encyclopédie limite le rôle des enfants à satisfaire, respecter les pères et leur obéir.

Nous retenons de l'analyse de ces définitions le caractère évident de l'autorité paternelle et le devoir de respecter cette autorité par les enfants. Les devoirs que le père doit remplir vis à vis de ses enfants ne sont pas évoqués, sinon de manière très vague. Ainsi, il ressort, de ces définitions, que l'enfant n'est pas reconnu dans sa spécificité et que son rôle doit se limiter à obéir, c'est-à-dire à s'effacer devant le monde des adultes.

En ce qui concerne le débat sur l'éducation évoqué au début, nous pouvons distinguer deux tendances: la première dite "réaliste" est soutenue par des parlementaires et économistes; elle a une démarche plus concrète que spéculative. Elle défend la centralisation, l'uniformisation et la laïcisation des études; comme en témoigne le plan de La Chalotais déposé au Parlement de Bretagne le 24 mars 1763. Un autre plan présenté par le Président du Parlement de Paris, Rolland d'Erceville, va aller dans le même sens mais en revendiquant un fait nouveau: l'adaptation de l'éducation publique aux besoins de chaque esprit.

Dans la seconde tendance dite "doctrinaire", nous retrouvons les philosophes tous influencés par Montesquieu: que se proposent de reformer l'enseignement. Rousseau est considéré comme un membre de la seconde tendance, même s'il ne paraît pas influencé par l'œuvre de Montesquieu. Son ouvrage l'Émile constitue un grand événement dans l'histoire de l'éducation au XVIIIème siècle. Même si le père est absent dans ce livre, l'attention des adultes et celle des pères en particulier, est attirée par ce message novateur, voire quasi-révolutionnaire: *"l'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir, qui lui*

sont propres: rien n'est moins sensé que de vouloir y substituer les nôtres".¹

L'élément important de l'œuvre de Rousseau réside donc, dans l'affirmation de la spécificité de l'enfant rompant ainsi avec une tradition où l'enfant était traité comme un "adulte en réduction". Désormais, les adultes, en l'occurrence, les pères, doivent prendre en considération la spécificité du monde enfantin dans leurs contacts aussi bien que dans leurs comportements avec les enfants.

Les adultes doivent donc cesser d'ignorer les vrais besoins de l'enfant; mais aussi arrêter de voir dans l'enfant un individu dont l'existence se limite à obéir et à respecter les adultes. Or, malgré son originalité, l'œuvre de Rousseau reste comme les autres œuvres de la tendance "doctrinaire" plus spéculative que réaliste.

Le rôle éducatif: les pères sont le modèle des morales

En littérature, l'image du père et de la famille bourgeoise en général, doit son apparition à la comédie inventée par Molière. Pour la première fois dans l'histoire de la littérature, une vue de l'intérieur de la famille bourgeoise nous est proposée. Elle montre une autorité paternelle qui va jusqu'à la tyrannie, comme par exemple, le personnage d'Arnolphe dans "l'École des femmes". De plus, l'image du père est remplie de contradictions. La comédie classique présente certes, un père autoritaire mais en même temps, elle rend compte de la délicatesse du personnage du père, vu la multitude et le mélange des rapports que celui-ci entretient avec enfants, serviteurs, parents et visiteurs.

Abordons, à présent, l'intérêt que Diderot accorde à l'éducation et à la paternité. Selon les documents, Diderot ne parle de sa

1 ROUSSEAU Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*, Edition Garnier, Paris, 1961, Livre II, p. 78.

filles et donc de l'éducation qu'à partir de 1761, c'est-à-dire huit ans après sa naissance. Les lettres adressées à Sophie Volland laissent entrevoir en même temps, un philosophe très attentif aux débats sur l'éducation, et un père désireux de mettre à profit toutes ses connaissances pour offrir à sa fille une bonne éducation. Ce qu'il faut retenir, c'est que chez Diderot, le père et le philosophe ne font qu'un: la spéculation théorique rejoignant le travail pratique.

Diderot a réussi à entretenir avec sa fille Angélique des rapports d'une grande qualité. Les lettres adressées à Sophie Volland dans lesquelles il lui rend compte des progrès d'Angélique en musique ou en anatomie, laissent voir l'enthousiasme et l'admiration du philosophe-père devant son enfant. Sa façon d'expliquer par exemple à Angélique quelques différences d'anatomie entre les deux sexes montrent la cohérence et l'unité de la pensée du philosophe: "... il faut en général se faire petit, pour encourager peu à peu les petits à se faire grands"¹. Cette passion pour Angélique, Diderot ne l'a jamais trahie, même lorsque Angélique quitte son père pour épouser Abel-François Caroillon le 9 septembre 1772.

Diderot lui adresse ces mots: *"Je te laisse aller avec une peine que tu ne saurais concevoir. Je te pardonne bien aisément de ne pas éprouver la pareille. Je reste seul, et tu suis un homme que tu dois adorer (...). Je n'entends rien aux autres pères. Je vois que leur inquiétude cesse au moment où ils se séparent de leurs enfants; il me semble que la mienne commence."*²

Les deux ouvrages rédigés entre (1761-1777), marquent une étape importante dans la création de Diderot et dans sa vie comme père. Dans "Le Neveu de Rameau", le dialogue oppose "moi" qui est un philosophe instable, double de Diderot, et "lui", Neveu de Rameau, personnage pittoresque qui est le neveu du

1 Diderot Denis, Lettre à Sophie Volland; Edition Gallimard, Paris, 1984. Tome I, p. 273.

2 Pierre LE PAPE. Diderot. Flammarion, 1991, p. 370.

célèbre musicien. La richesse des échanges qui se font entre "moi" et "lui", ainsi que la diversité des discours liés souvent au thème du père et de l'éducation nous poussent à nous interroger sur le rapport entre la forme de dialogue et le thème du père: pourquoi choisir le dialogue pour parler du père? Quelles sont les possibilités discursives offertes par le dialogue? Quel usage particulier en fait Diderot pour mettre en scène le discours du père?

Le dialogue met en scène deux discours souvent antagonistes, ceux-ci laissent découvrir les stratégies déployées par chacun des interlocuteurs, chacun essaie de convaincre l'autre. Une des fonctions du dialogue est didactique, elle sert à apprendre à l'autre des certitudes que le premier interlocuteur juge définitives en raison d'une longue expérience.

On trouve que le dialogue oppose "moi" à "lui", cette fonction didactique se fait par l'intermédiaire de la maïeutique. Il s'agit de «lui» poser une série de questions très liées les unes aux autres, en vue de l'amener à une conclusion ou à une réponse particulière: *"Comme l'ensemble de l'œuvre de Diderot Le Neveu de Rameau est entièrement dominé par la morale qui attire à elle toutes les questions rencontrées et débattues entre Moi et Lui."*¹

Ainsi, quand Rameau déclare à "moi" que l'éducation d'un enfant consiste à lui apprendre à faire fortune par les moyens les plus faciles, celui-ci se met à lui poser des questions courtes et précises. Le résultat en est que les propos de "lui" deviennent complètement différents des premiers ; notamment quand il déclare: *"le point difficile auquel un bon père doit surtout s'attacher, ce n'est pas de donner à son enfant des vices qui l'enrichissent, mais de lui marquer la juste mesure..."*².

1 Bourdin, Jean-Claude « Satire et morale dans Le Neveu de Rameau », Cultura [Online], Vol. 34 | 2015, URL : <http://journals.openedition.org/cultura/2465>.

2 Diderot Denis, Le Neveu de Rameau, Edition Droz, Genève 1963, P. 94

Le dialogue permet aussi aux interlocuteurs d'échanger leurs points de vue ainsi que leurs arguments. Cet échange peut-être conclu par un accord; ainsi, lorsque "moi" dit à "lui": "...*par cette comparaison vous me ramenez des mœurs à la musique, dont je m'étais écarté malgré moi, et je vous en remercie, car, à ne rien vous celer, je vous aime mieux musicien que moraliste*"¹. Le dialogue comme jeu d'écriture permet de créer des espaces d'écriture et de donner forme aux idées les plus folles et les plus étranges, le dialogue ainsi laisse découvrir ce libertinage de l'esprit que Diderot évoque au début du Neveu de Rameau: "*J'abandonne mon esprit à tout son libertinage, je le laisse maître de suivre la première idée sage ou folle... mes pensées sont mes catins.*"²

Mais ce qui nous intéresse ici, ce sont notamment les images du père qui apparaissent à travers la dynamique discursive que génère le dialogue. L'oncle de Rameau ouvre cette galerie de portraits du père: c'est un homme de mauvaise réputation parce qu'il est "*brutal, dur, mauvais père, mauvais époux...*" La suite du dialogue ou "moi" évoque en détails le plan destiné à l'éducation de sa fille et l'originalité de cette éducation. Dans cette opposition, on peut se demander si être père (bon père) n'est pas une compensation au génie que l'on n'a pas!

A travers cette éducation, se profile l'image d'un père qui se situe à mi-chemin entre le père aristocrate (un certain conformisme) et le père bourgeois (joie de vivre...) qui rappelle cette image du père dans la comédie classique; la suite des propos de "moi" montre un homme passionné par les plaisirs de la chair, et la vie en général, mais qui considère que les moments passés avec ses enfants, sont des plaisirs infiniment plus forts.

Face à cette image confiante du père Rameau "Lui", présente une image amoralisée du père pragmatique, c'est ainsi, qu'à travers le procédé de la pantomime, Diderot met en scène un père soucieux

1 Ibid. P. 94.

2 Ibid. P. 3

d'apprendre à son fils l'amour de l'or, en accord avec les diversités du monde. *"Sans doute, de l'or, de l'or. L'or est tout; et le reste sans or, n'est rien. Aussi au lieu de lui farcir la tête de belles maximes qu'il faudrait qu'il oubliât, sous peine de n'être qu'un gueux; lorsque je possède un louis, ce qui ne m'arrive pas souvent, je me plante devant lui. Je tire de lui de ma poche. Je le lui montre avec admiration. J'élève les yeux au ciel. Je baise le louis devant lui..."*¹.

"Le Neveu de Rameau" par le biais du dialogue, permet aussi de dévoiler certaines angoisses et peurs du père, et offre les moyens de les dissiper. C'est souvent, "il" qui exprime ses angoisses:

"moi" veiller à l'éducation de ses enfants?

*"lui" vanité, c'est l'affaire d'un précepteur.*²

Ou encore "moi" qui demande à "lui" comment il 'y prend pour arrêter l'effet de la "Maudite molécule paternelle, "lui" répond qui est inutile, voire nuisible d'empêcher le fils de ressembler au père, cela peut conduire à des dégénérescences: "lui": *"... c'est ce que nous appelons des espèces, de toutes les épithètes la plus redoutable parce qu'elle marque la médiocrité, et le dernier degré du mépris."*³

"Le Neveu de Rameau" s'achève sur ces quelques mouvements de doute. Le récit montre à travers ces profils du père combien la paternité est complexe. Un imbroglio qui vient du fait qu'elle est au carrefour de plusieurs sentiments ou idées: la mort, là où la postérité et la mémoire. Quel est le lien entre la paternité et les autres idées ou les autres sentiments ? telle est la question qui sera traitée dans "Jacques le Fataliste."

1 Ibid. p. 92

2 Ibid. p. 80

3 Ibid. p. 173

"Jacques le Fataliste" propose une réflexion discrète et profonde du sentiment de la paternité. Avant d'évoquer quelques exemples qui illustrent l'imprécation du sentiment de la paternité avec d'autres sentiments, il importe de signaler que Diderot situe le père dans un cadre purement bourgeois, sauf quelques exceptions où nous avons l'évocation des pères pauvres, et la nature de leur rapport avec leurs enfants, exemple: l'évocation d'un père et d'une mère pauvres, pourquoi la naissance d'un enfant est souvent un accident non voulu: *"Un enfant de plus n'est rien pour eux. C'est la charité qui les nourrit, et puis, c'est le seul Plaisir qui ne coute rien; on se console pendant la nuit sans frais des calamites du jour."*¹

Par la suite, l'évocation de la mort du capitaine, *"considéré comme un père pour Jacques"*, permet à Diderot de nous dévoiler le lien étroit qui existe entre la mort du père et la mémoire, ceci se fait à travers les conseils que donne le Maître à Jacques: *"Rappelez-vous, exagérez-vous même ce qu'il était, sa pénétration à sonder les matières les plus profondes, sa subtilité à discuter les plus délicates, son goût solide qui l'attachait aux plus importantes, la fécondité qu'il jetait dans les plus stériles, avec quel art il défendait les accusés : son indulgence lui donnait mille fois plus d'esprit que l'intérêt ou l'amour-propre n'en donnait au coupable ; il n'était sévère que pour lui seul."*²

Les conseils que le Maître donne à Jacques pour rendre son deuil moins douloureux, présente un double intérêt, le premier rend compte du travail de la mémoire après la disparition d'un être cher, ici le capitaine, *"une sorte de père pour Jacques"*; en effet, dans le travail de mémoire affective le souvenir le plus banal acquiert la dimension d'un évènement d'importance. Le travail de la mémoire, dans ce cas, consiste à revivre d'une façon améliorée, certains souvenirs où les rapports avec le père n'étaient pas très simples. Le second intérêt est la révélation des secrets de l'écriture elle-même. Diderot semble pénétré de ces

1 BENAC Henri, Jacques Le Fataliste, Edition Garnier, Paris 1962, p. 39.

2 Ibid. p. 90

mécanismes préparatoires du souvenir étudié par Freud lorsqu'il parle non seulement de l'oubli, mais aussi du faux souvenir. Comme si toute œuvre n'était que l'imperturbable développement de l'heure la plus banales, la plus fugace "*dans l'existence de celui qui appartient cette vie: nous nous arrangeons pour mentir un peu, juste ce qu'il faut pour être sûr d'exister...*"¹.

Le Maître qui jusqu'à maintenant se comporte comme un père retrouve par l'évocation de certains souvenirs la période où son père lui donnait quelques conseils avant son départ pour la capitale. Ainsi lorsque Jacques affirme "*c'est l'usage des pères, lorsque leurs enfants partent pour la capitale, de leur faire un petit sermon. Ne fréquentez pas de mauvaise compagnie...*" Le Maître répond: "*Que veux-tu, je fis comme les autres; la première chose que j'oubliai, ce fut la leçon de mon père.*"²

Ce va-et-vient entre le présent et le passé et dans lequel le Maître est tour à tour père et fils montre que la paternité est un sentiment ambigu; on n'est jamais tout à fait père parce qu'il y a souvent le doute ou l'angoisse de ne pas avoir choisi la bonne éducation. On n'est jamais tout à fait père, surtout parce qu'on est toujours le fils d'un père qui continue à hanter notre mémoire.

L'ambiguïté de la paternité cache dans le cas de Diderot une profonde frustration: Diderot a perdu successivement trois enfants: Angélique (deux mois), Denis (cinq ans) et Denis Lauren (deux mois). La seule survivante est Marie-Angélique née en 1753. Cependant, même avec Marie-Angélique Diderot ne peut pas vivre pleinement son rôle de père, puisque celle-ci le quitte en 1772, séparation très mal supportée par Diderot, car au moment où Diderot semble se mettre de la mort de son père, au moment où il commence à penser sérieusement à sa propre mort et à sa postérité, sa fille le quitte. C'est en cette période que

1 Gérard de CORTANZE, Le Bonheur en Projet, Edition Labor, Bruxelles 1993, p. 28.

2 BENAC Henri, Jacques Le Fataliste, Edition Garnier, Paris 1962, p. 725

Diderot travaille au "Neveu de Rameau", et "Jacques le Fataliste".

Nous pouvons dire que cette coïncidence marque la rencontre entre une réflexion approfondie sur un thème aussi bien problématique que complexe, et une esthétique nouvelle. Cette esthétique ne définit plus les êtres en fonction des catégories classiques de la nature humaine, et la clarification cartésienne: mais en fonction des facteurs biologiques et spécieux. La forme privilégiée de cette esthétique qui est le dialogue permet de créer une dynamique discursive capable de présenter plusieurs aspects différents d'une même réalité, car le début de Diderot n'est pas d'écrire la vie, mais de l'imiter.

Et quand il s'agit d'une thématique aussi problématique que celle du père, la forme la plus appropriée est le dialogue. Dans les deux ouvrages étudiés, le rythme fragmenté et la discontinuité que crée le dialogue rendent bien compte de la richesse et de l'ambiguïté de la paternité: père confident, père-fils, père fataliste, père amoral. Ils montrent surtout le lieu étroit entre la fraternité et d'autres idées ou sentiments: la mort, la mémoire et la vieillesse.

Conclusion

On pense que les idées principales de Diderot se concentrent sur l'éducation, il s'agit de former l'individu moral, c'est-à-dire, une transition qui doit permettre à l'homme de passer de l'état de nature à l'état d'individu vivant en société, pour qu'il adapte «sa nature à la société existante» et rapprocher «cette existence de l'idéal».

Au terme de cette étude, il est possible de conclure que l'image du père dans les deux ouvrages de Diderot, présente des aspects riches et contradictoires: ces aspects restent très sensibles à la paternité telle qu'elle fut présentée par la comédie classique, et le débat sur l'éducation en général. Sa complexité et son ambiguïté viennent de son imbrication avec plusieurs autres sentiments. Aussi, l'utilisation de formes littéraires telles que le Dialogue, la Pantomime, etc., sert bien cette complexité.

Références

- Anne-Marie Chouillet, Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie, III, Paris, Aux Amateurs de Livres, 1987.
- Batlay Jenny H., "De l'amour ou des amours de Jacques dans Jacques le Fataliste", Essays on the Age of Enlightenment in Honor of Ira O. Wade, Genève, Droz, 1977, p. 1-17.
- Berchtold Jacques, "Le Plumage bariolé du Jacquot: le jeu sur le nom du valet dans Jacques le Fataliste", Cahiers suisses de littérature comparée, 1996, N° 23, p. 37-65.
- Bourdin Jean-Claude, « Satire et morale dans Le Neveu de Rameau », Cultura, Vol. 34 | 2015, 135-149,
- Champion Pierre, "Diderot et le conatus de la narration: pour une poétique spinoziste de la narration dans Jacques le Fataliste", Poétique, févr. 1986, N° 17 (65), p. 63-76.
- Chartier Pierre, « Béatrice Didier commente Jacques le Fataliste et son maître de Diderot, Gallimard, Foliothèque n° 69, 1998, 203 p. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 25 | 1998, mis en ligne le 19 août 2007, consulté le 08 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rde/2051> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.2051>
- Chartier Pierre, "Diderot excentrique", Le Travail des Lumières Paris, Champion, 2002, p. 393-404.
- Chartier Pierre, "Le Pouvoir des fables ou la vérité selon Jacques" Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie, Apr 2001, N° 30, p. 47-64.
- Daubercies Laurence, *Jacques le Fataliste entre romanesque et anti-roman. Une parodie des effets de réel du récit de voyage au XVIIIe siècle*, 2012.
- DIDEROT, Denis, *Jacques le Fataliste et son maître*, préface, notes et annexes par Pierre CHARTIER, L.G.F., Le Livre de Poche classique, 2000, 416 p. [8 ill.].

- DIDEROT, Denis, "Le Neveu de Rameau", édition critique avec notes et Lexiques par Jean Fabre, Genève, E. Droz 1963.
- DIDEROT, Denis "Jacques le Fataliste", édition critique avec notes, par Henri Benac, Garnier, 1962.
- DOLLE, Jean-Marie, "Diderot politique et éducation", Edition Vrin, Paris, 1973.
- Domenech Jacques, *Mélanges autour de Jacques le fataliste de Diderot*, Thyrese n° 11, Paris, L'Harmattan, 2017.
- GOULEMOT, Jean-Marie. "La vieillesse de Diderot". Séminaire de D.E.A. 1 992-1993.
- Goldzink Jean, « Diderot, Satyre seconde/Le Neveu de Rameau, édition critique par Marian Hobson, Droz, 2013, 297 p., avec 4 illustrations. ISBN 978-2-600-01737-4 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 49 | 2014, 283-284.
- Lecourt Dominique, « La philosophie de *Jacques le Fataliste* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 26 | avril 1999, mis en ligne le 04 août 2007, consulté le 08 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rde/1021>
<https://doi.org/10.4000/rde.1021>
- LE PAPE Pierre, "Diderot", Flammarion, 1991.
- Marie-Hélène Chabut, "Jacques le Fataliste: relativisation d'une performance parodique et méta discursive", *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 1989, N° 266, p. 253-69.